

Herbstzeit

Argan: «Was soll man denn tun, wenn man krank ist?» Bérard: «Nichts. Nur ruhig bleiben sollte man. Die Natur findet aus dem Durcheinander, in das sie geraten ist, ganz allein heraus. Es ist unsere Hast und Ungeduld, die alles verdirbt, fast alle sterben an ihren Arzneien, nicht an ihren Krankheiten.»¹

Alle haben viel zu tun. Das ist immer so im Herbst; die Patienten sind erkältet, husten, haben Schnupfen, fühlen sich sehr, sehr krank. Gespräche darüber, dass das Antibiotikum wirklich nicht notwendig ist und man wahrscheinlich übermorgen schon wieder arbeiten könnte ... Viele Patienten fühlen sich nicht wohl in dieser Jahreszeit: Gespräche – hier meist nach Feierabend, weil sie so lange dauern – über Möglichkeiten, wie ein Ausweg aus der Depression zu finden ist, welches Medikament letztmals geholfen hat, wer Hilfe anbieten könnte. Den Leuten geht es schlecht, körperlich oder mental. Jedes Jahr ist es so, in den Zeiten des Nebels und der schleichenden Kälte.

Dieses Jahr jedoch ist es etwas anders. Nicht die traurigen oder die hustenden Patientinnen und Patienten bestimmen unseren Tagesablauf, eine neue Spezies gibt sich die Klinke in die Hand: die Beunruhigten. Die Vogelgrippeexperten, ausgestattet mit den aktuellsten Informationen vom BAG und aus den Apotheken, bewaffnet mit den neuesten Stellungnahmen von Fachleuten, welche sich in der Tagespresse über notwendige Massnahmen auslassen, bringen Farbe in die

Sprechstunde. Nationalräte decken sich und ihre Familie mit einem höchstwahrscheinlich nicht wirksamen Medikament ein, und was Parlamentarier machen, kann ja so falsch nicht sein. Die Wartezimmerdiskussionen drehen sich nicht mehr ums böse Bein, sondern um die wichtige Frage, ob bedenkenlos die Schwäne am See gefüttert werden können oder ob man sich damit einem zu grossen Risiko aussetzt. Belesenen Patienten stellt sich das Problem, ob die Einnahme des Chondroprotektivums mit Hühnerknorpel nicht gefährlich sei. Und schon hat die Vogelgrippe bei uns ein erstes Opfer gefordert: Ein Emu hat die Einfangaktion im Zürcher Zoo mit einem akuten Kreislaufversagen bezahlt ...

Mit Schrecken realisieren wir, dass unsere Vorräte an Grippeimpfstoff schmelzen, lange, bevor der Grippeimpftag stattfinden soll. Einige sind darob bestürzt, andere bemerken nicht ohne Schadenfreude, dass sie ja schon immer gesagt haben, dass der Grippeimpftag nicht nötig sei. Vorhersehbar war dies allerdings nicht: Wer hätte noch vor einem halben Jahr damit gerechnet, dass eine Tierkrankheit (mit zur Zeit geringem Risiko für die Mutation zu einer humanen pandemischen Erkrankung) die Vernunft in Hysterie verwandelt? Plötzlich will jeder den Risikogruppen angehören und sein Recht auf die Impfung geltend machen. Es gibt bereits Anzeichen dafür, dass viele Personen, welche von der Impfung profitieren könnten, nicht geimpft werden können. In dieser Situation, in welcher ein Teil der Öffentlichkeit kaum mehr zu beruhigen ist, müssen wir Ärztinnen und Ärzte uns Gedanken machen,

wie wir dem wirkungsvoll entgegen treten. Dabei ist es besonders wichtig, dass wir den Prinzipien unserer Qualität treu bleiben. Niemand sollte Medikamente verschreiben oder abgeben, welche nicht benötigt werden. Niemand sollte jemanden impfen, welcher davon nicht profitiert und sich möglicherweise in einer falschen Sicherheit wiegt. Wenn es uns gelingt, dies auch überzeugend zu vertreten, so wird diese klare Haltung mehr zur Beruhigung der Situation beitragen als verspätete mediale Beschwichtigungsversuche.

Nun gibt es glücklicherweise noch andere Themen als die Vogelgrippe, welche für uns Hausärzte interessant und wichtig sind: Der SGAM-Kongress in Luzern beispielsweise rückt näher, ein Anlass, an welchem wir ernsthaft diskutieren können, welche Weichen wir für die Zukunft stellen möchten. Die Ärztinnen und Ärzte für Umweltschutz und die Schweizerische Gesellschaft für Arbeitsmedizin werden diesen Kongress bereichern. Diese Gruppierungen vertreten präventive Anliegen, über die es sich wirklich lohnt, nachzudenken. Nutzt die Gelegenheit, der Vogelgrippe zu entfliehen! Bis bald!



*Hansueli Späth,
Präsident der SGAM*

¹ Der eingebildete Kranke – Molière

L'automne

Argan: «Que faire donc quand on est malade?» Bérald: «Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.»¹

Tous ont beaucoup trop à faire. L'automne, c'est toujours ainsi. Les patients ont un refroidissement, ils toussent, se mouchent sans arrêt; ils se sentent très, très malades. Combien de fois faut-il répéter que l'antibiotique n'est pas vraiment nécessaire et qu'on pourra très vraisemblablement retravailler déjà après-demain ... De nombreux patients ne se sentent pas bien en cette saison: voilà les entretiens – la plupart du temps, eux, après la journée de travail, parce qu'ils sont longs – au sujet des possibilités de trouver une issue à la dépression, quel médicament avait été utile la dernière fois, qui pourrait apporter de l'aide. Les gens ont mal à leur soma ou à leur âme. Chaque année c'est la même chose, quand arrivent les brouillards et les froids pénétrants.

Et pourtant, il en va un peu différemment cette année. Ce ne sont pas les gens tristes ou ceux qui toussent qui remplissent nos journées, mais une nouvelle espèce tire les sonnettes: les inquiets. Les experts de la grippe aviaire, équipés des informations actuelles dispensées par l'OFSP et les pharmacies, armés des toutes nouvel-

les prises de position des spécialistes qui s'épanchent dans les quotidiens sur les mesures nécessaires: ce sont eux qui colorent la consultation. Les conseillers nationaux et leurs familles se couvrent avec un médicament très probablement inefficace et ce que les parlementaires font ne peut certes pas être si faux. Les discussions dans la salle d'attente ne tournent plus autour de la vilaine jambe, mais autour de l'importante question si l'on peut sans crainte nourrir les cygnes du lac ou bien si on prend un grand risque en le faisant. Aux patients qui ont beaucoup lu se pose le problème s'il est dangereux de prendre un chondroprotecteur contenant du cartilage de poulet. Et voilà que la grippe aviaire a déjà fait une première victime chez nous: au zoo de Zurich, un émeu a payé sa mise en cage d'un arrêt circulatoire aigu ...

Avec effroi, nous réalisons que nos stocks de vaccins contre la grippe fondent comme neige au soleil, bien avant que la Journée nationale de vaccination contre la grippe n'ait eu lieu. Certains en sont décontenancés, d'autres remarquent non sans malice qu'ils ont bien toujours dit que la journée de vaccination contre la grippe était inutile. Mais cela n'était pas prévisible: qui, il y a six mois, aurait escompté qu'une maladie animale (avec actuellement un risque très restreint de mutation vers une maladie humaine pandémique) transformerait la raison en hystérie? Soudain, tout le monde veut appartenir aux groupes à risque et clame son droit à la vaccination. Il y a déjà des signes que de nombreuses personnes qui pourraient profiter de la vaccination ne pourront pas être vaccinées. Dans cette situation où il n'est presque plus possible

de calmer une partie du public, nous avons le devoir, nous médecins, de nous poser la question de quelle manière nous allons nous profiler efficacement. Il est ici particulièrement important que nous restions fidèles aux principes de notre qualité. Personne ne devrait dispenser ou prescrire des médicaments qui ne sont pas nécessaires. Personne ne devrait vacciner quelqu'un qui n'en profitera pas et qui peut-être se berce d'une fausse sécurité. Si nous parvenons à défendre notre position de manière convaincante, ce comportement clair contribuera plus à calmer la situation que les apaisements médiatiques en retard.

Bon, mais il y a heureusement encore des sujets intéressants et importants pour nous, médecins de premier recours, autres que la grippe aviaire: le congrès SSMG à Lucerne, par exemple, s'approche à grands pas; une occasion de discuter sérieusement quelles voies nous voulons emprunter pour l'avenir. Les Médecins en faveur de l'Environnement et la Société Suisse de Médecine du Travail enrichiront ce congrès. Ces groupements représentent des ambitions de prévention auxquelles il vaut vraiment la peine de penser. Ne ratez pas l'occasion de fuir la grippe aviaire! A bientôt!



*Hansueli Späth,
Président de la SSMG*

¹ Molière. Le Malade imaginaire, acte III, scène III.